

# CONQUÊTE DE LA BELGIQUE

PAR JULES CÉSAR.

Son ordre du jour, sa générosité; Indutiomar et Ambiorix;  
révoltes, victoires et défaites.

César installa son armée sur la rive droite de la Sambre, près d'un village actuel dont pas un historien n'est d'accord sur le nom. Aussi ne vous en citerai-je aucun pour ne pas barboter avec eux.

Ce qui est certain, c'est que les Romains campèrent d'abord sur le territoire des Nerviens. Quelques-uns d'entre eux s'étant montrés sur la rive gauche, César, parodiant le mot célèbre d'un de ses dignes successeurs, sauta sur un rocher d'un pas majestueux, et s'adressant à ses cohortes, qui baïllaient d'admiration :

« — Soldats, rappelez-vous que tout le long, le long de cette rivière, soixante mille hommes vous contemplent! »

Il avait à peine fini cette allocution pleine d'à-propos, que les Nerviens, conduits par un solide gars nommé Boduognat, passent la Sambre et la jambe aux vieux grognards romains, qui ce jour-là montrèrent leur... giberne... si j'ose m'exprimer ainsi.



Mais, comme toujours, protégé par le dieu des mauvaises causes — le dieu des ivrognes — César reprit bientôt l'avant-



tage, et, après un combat endiable, envoya les Nerviens rejoindre leurs ancêtres dans les vieilles lunes.

Un fait remarquable, c'est que tous leurs chefs se firent tuer!

A notre époque, les choses se passent *généralement* d'une autre façon : les généraux, quand ils ne se rendent pas avec autant d'enthousiasme que de bagages, jouent au billard et fument des cigarettes, pendant que les soldats s'exterminent.

C'est un effet de... civilisation avancée. Dam! en 1870 on ne doit pas se battre comme avant l'ère chrétienne!...



Après les Nerviens, César s'écria : « A qui le tour? » Ce fut celui des Aduatiques qui s'étaient enfermés dans leur *oppidum*, où ils jouaient au *smose-jas*, en attendant patiemment l'ennemi.

Mais les Romains se mêlèrent de la partie, et comme ils avaient tous les atouts, c'est-à-dire la tactique et l'expérience, la forteresse fut enlevée, et le loyal César, inventant une balance quelconque, vendit à l'encan, comme un troupeau de moutons, tous les assiégés, sous prétexte de trahison.

Hommes, femmes, vieillards, enfants, tout y passa.

Ils étaient cinquante-cinq mille, qui s'en furent augmenter le nombre des souffre-douleurs du peuple-roi.

Ceci fait, les prêtres romains endossèrent leurs plus beaux oripeaux et chantèrent un *Te Deum* bien senti en l'honneur de



Mars et de Jupiter. — Ça ne rate jamais ces choses-là après un massacre.

César y assista avec son état-major, la larme à l'œil et le sourire de l'incrédulité dans la poche.

Puis on n'y pensa plus! *Requiescant in pace!* avaient dit les vainqueurs...

\*  
\*\*

Les Éburons et les Trévires ne tardèrent pas à subir le sort des Aduatiques et des Nerviens, et le Romain établit chez chacun d'eux un camp fortifié, largement approvisionné de bourreaux et de potences — système de pacification déjà connu en ce temps-là et qu'on nomme aujourd'hui... état de siège.

Mais l'année suivante, lorsque Rubicon I<sup>er</sup> voulut s'attaquer aux Ménapiens alliés aux Morins, la musique changea de gamme!

Le pays était couvert de marais dangereux et de forêts impénétrables qui formaient de solides paravents.

Ainsi garantis, les Belges faisaient la nique aux légionnaires qui eurent, en désespoir de cause, la velléité de raser les bois.

Mais les Ménapiens se hâtèrent d'expédier aux Romains, franco par grande vitesse, encore plus de flèches que de pieds de nez, si bien que ceux-ci s'arrêtèrent pour réfléchir un brin.

En effet, pendant que les Romains abattaient un arbre, les francs-tireurs ménapiens abattaient deux Romains! Or, César, qui dans sa jeunesse avait eu un premier prix de mathématiques, comprit que les forêts contenant plus d'arbres qu'il n'avait de soldats... son affaire, s'il continuait, était réglée d'avance, comme deux et deux font quatre.

Alors, toujours généreux quand il ne pouvait faire autrement, il se contenta d'incendier, pour ne pas en perdre l'habitude, quelques huttes abandonnées, et prenant son air le plus aimable, mais en rageant au fond du cœur, il traita avec nos aïeux, qui eurent la faiblesse d'accepter le titre de *vassaux* que César prononçait *alliés*.

\*  
\*\*

Cependant, tous ces peuples de race gauloise n'avaient aucun goût pour rincer à perpétuité les verres de leurs vainqueurs, sans tenter de leur faire avaler un *bouillon d'onze heures*.

Donc, les chefs battirent secrètement le rappel, et un beau jour Indutiomar, chef des Trévires, et Ambiorix, chef des Eburons — deux troupiers finis dont les noms doivent rester gravés dans nos mémoires — trouvant une occasion, la saisirent aux cheveux ainsi que tous les Romains qui leur tombèrent sous la patte :

L'an 54 avant J.-C., par un hiver de disette où chacun en se levant trouvait plus de glace dans sa cuvette que de croûtes de pain dans son buffet, César avait fait prendre à 10,000 hommes leurs quartiers chez les Éburons. Tandis que les vainqueurs dévoraient tout ce qu'il y avait dans chaque demeure, les vaincus les regardaient faire en remuant les mâchoires pour s'imaginer qu'ils mangeaient aussi...

Ambiorix, remarquant que cette consolation peu nourrissante avait l'avantage d'aiguiser les dents de ses compatriotes, comprit qu'ils mordraient à merveille et il les lança — ventre affamé — sur le camp ennemi.

Les Éburons en effet mordirent si bien, qu'il ne resta bientôt plus une seule côtelette de deux légions romaines, qui eurent néanmoins — rendons-leur justice — le temps de mordre aussi la poussière.

\* \* \*

Après cette bombance, que l'histoire nomme le combat de « Bouffe-la-Cohorte, » Ambiorix court chez les Aduatiques et chez les Nerviens, leur souffle le feu sacré en leur chantant *la Brabançonne* et les emmène à l'attaque d'un second camp commandé par Quintus Ciceron.







AMBIORIX

(D'après une statue trouvée dans le camp de Beverloo.)

La victoire allait encore emboucher son mirliton en l'honneur des patriotes, lorsqu'un traître Nervien — c'était sans doute un *maréchal!* — avertit César, qui prenait justement un bain de pied à la moutarde. Sans s'essuyer les extrémités, il tira son lieutenant de celle où il se trouvait, et à eux deux ils détruisirent totalement la tribu des Eburons et détachèrent de la ligue les Aduatiques et les Nerviens, épouvantés des moyens aussi expéditifs que radicaux dont usaient les vainqueurs. (Faute de mitrailleuses, Rome avait ses catapultes pour écraser les prisonniers au tas!)

Pendant ce temps, Indutiomar, de son côté, avait été tué et ses Trévires s'étaient soumis. Il ne restait donc guère sur le territoire belge que 250,000 habitants, dont plus des trois quarts étaient des femmes, des vieillards et des enfants, qui auraient pu jouer les squelettes vivants dans un bal travesti de l'aristocratie romaine!

\*  
\* \*

Mais Ambiorix n'était pas mort et César avait juré par Vénus, sa chaste parente, qu'il finirait par se l'offrir, vivant, en sauce ou rôti — n'importe comment.

A cet effet, il menaça les Ménapiens et tous les peuples du Rhin de leur faire passer le goût du pain, s'ils en donnaient au chef Éburon; puis il se mit bravement à la tête de cent mille cuirasses et enveloppa le guerrier belge, qui n'avait plus avec lui que quelques lapins déterminés.

Mais le grand César avait — comme on dit — vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué.



Une fois embourbés dans les bois et les sentiers fangeux, les Romains, pesamment armés, ressemblaient à des tortues, que les braves Éburons assommaient dans leurs carapaces ou noyaient en ouvrant les robinets de leurs marais.

Le conquérant voyait son nez s'allonger tous les jours...

Comme il était fort coquet et grand amateur de beau sexe, il se résigna, pour conserver son aquilin, à abandonner la partie.



Mais en partant il fit publier, par les tambours de la garde civique, cet aveu de son impuissance, sous forme de prime gratuite :

« Je donne Ambiorix et ses compagnons à quiconque voudra les prendre! »

Cette gasconnade italienne eut un succès amusant. Sous prétexte de chercher Ambiorix, deux peuplades de maraudeurs germains se mirent en campagne et se payèrent tous les tour-lourous romains qui s'égarèrent hors des camps, pour causer *subséquentment* avec les cuisinières de la localité.

Il paraît que la sympathie du sabre et de la casserole était déjà très florissante, car maître César perdit tant de soldats, qu'il s'en arracha de désespoir ses trois derniers cheveux!

Quant à Ambiorix, il se réfugia définitivement dans les forêts de la Germanie, où il mourut pauvre, mais indompté.

Ici s'arrêtent les expéditions de César en Belgique. Ce Romain peu chevelu, mais canaille, étant excellent écrivain et parfait avocat, crut faire oublier ses aimables massacres, en avouant que les Gaulois et les Belges étaient les peuples les plus braves de la terre.

Sortons, si vous voulez, notre jabot — mais sapsristi! n'oublions pas que les plus grands éloges d'un conquérant ne valent pas la plus petite liberté perdue.

Ces compliments ne vous rappellent-ils pas le cocasse proverbe : « Poser un emplâtre sur une jambe de bois ? »

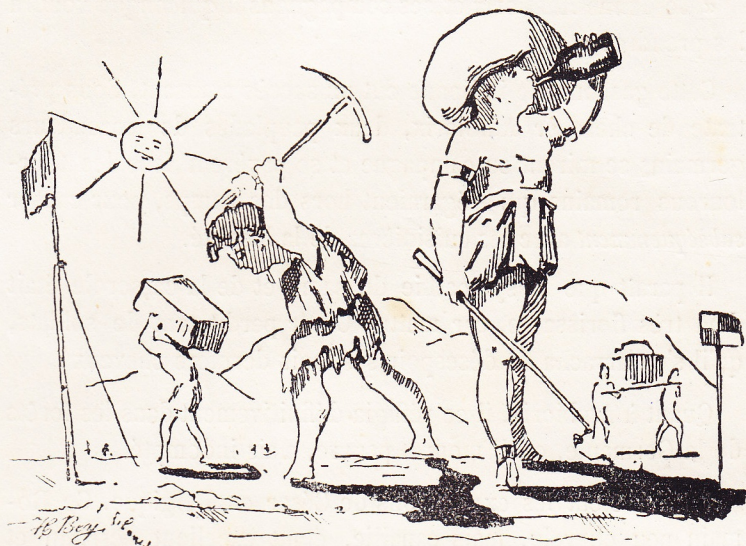
Le résultat de toutes les gentilles boucheries par lesquelles Rome établit sa *douce Revalenta arabica* sur la Belgique, peut se résumer en quatre faits, bien que ce pouvoir ait duré quatre siècles :

PREMIER FAIT : Impôt du sang, c'est-à-dire incorporation des Belges dans les compagnies de gladiateurs et les bataillons de légionnaires.

Ils remplirent ces agréables fonctions avec autant de grâce que d'héroïsme. Les empereurs et les nobles romains leur durent des moments délicieux de gaieté et de gloire.

Les grandes dames de la décadence se les arrachaient.....

et les duchesses des Tuileries, qui naguère encore glissaient des poulets brûlants jusque dans les bottes des beaux cent-gardes, n'ont été, ma foi! que de vulgaires copistes.



DEUXIÈME FAIT : Construction de voies militaires qui conduisaient vers Rome, la Gaule, la Manche et le Rhin. Très intelligemment placées, elles servaient à réprimer les émeutes des esclaves qui les construisaient eux-mêmes, sous les coups de trique de leurs vainqueurs.

C'était un système économique, que les Romains nommaient fort spirituellement :

« *Le droit au travail!* »

\*  
\*\*

TROISIÈME FAIT : Formation d'un peuple nouveau avec les débris des Aduatiques, des Eburons et des tribus de l'Ardenne.

Ce peuple prit le nom de Tongres, que porte encore leur ville capitale.

Peu à peu, la langue et les mœurs romaines se fourrèrent partout.

C'est alors que les charcutiers inventèrent les pains-mollets fourrés — les boutiquiers profitant déjà, sans vergogne, des actualités les plus anti-patriotiques.





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.



# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228



	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*